

JEAN.—Docteur, c'est y loin c'te caverne-là, ous qu'il y a tant de poissons ?

O'GRADY.—Oh ! non, c'é été toute proche, dix-huit à vingt milles.

JEAN.—Dans les montagnes, là-bas ?

O'GRADY.—Yes, dans les montagnes, et on descend dans un trou, une grande trou, creux, creux, noir, noir et frette, frette...brr...brr.

JEAN.—Ah ! on descend dans un trou.

LOUIS LÉPINE.—Imbécile ! on ne monte pas en l'air pour descendre dans une caverne.

JEAN (*froissé*).—P'me semble qu'on peut bien prendre des informations sans être un imbécile.

O'GRADY.—John, c'est vous pas écouter Lépine, il é été un gros fool ; c'est vous pas oublier d'apporter avec vous un bon gros bouteille, pour ôter le frette dans lé caverne. (*Il sort avec Lépine.*)

JEAN.—Soyez sans crainte, docteur, vous aurez votre petit lait.

SCÈNE IV.

Jean, seul.

—

Ben, s'ils pensent que j'vas aller leur pêcher du poisson au fond de c'trou-là, pour leur faire une friture, y s'trompent d'un grand bout : j'nirai pas, ben sûr. Imaginez-vous donc, un grand trou..... là..... dans la montagne, quinze cents pieds de creux.....tout noir—non.....non, j'n'en suis pas, ben certainement..... Mais comment qu'y font pour descendre là-dedans ?.....faut une fière échelle tout d'même. Puis.....y a peut-être des serpents, au fond. Brr...brr.....rien que d'y penser, y m'en pousse des boutons sur le corps entre cuir et chair.....Puis, une fois au fond, si la terre y s'mettait à avoir le frisson et à trembler, crac !... enseveli...à quinze cents pieds....ben non. C'est ben